

L'ETRANGE DESTIN DU SOUS-LIEUTENANT PASCAL CHANCEL

(deuxième partie : Le piège de Tsaritsyne)

Nous avons laissé le sous - lieutenant Chancel à Vladicaucase en Ossétie, le 27 août 1918, alors qu'il s'apprêtait à regagner Moscou (à plus ou moins 1400 Km) pour remettre aux autorités françaises les résultats de sa mission d'espionnage dans le nord Caucase pour le compte de l'Etat – Major³² . Malgré la mise en garde de ses compagnons, l'officier avait décidé de rallier Moscou en suivant un itinéraire passant par Tsaritsyne sur la Volga où se déroulaient alors de vifs combats entre les Bolcheviques et les troupes blanches. Et c'est effectivement à Tsaritsyne que le sous - lieutenant Chancel est supposé avoir trouvé la mort, si l'on en croit le *jugement déclaratif* de son décès, rendu par le tribunal civil de la Seine le 10



Le Général Piotr Wrangel passant en revue les troupes blanches à Tsaritsyne le 29 juin 1919

juillet 1925, sur la base d'informations plutôt vagues, fournies par le ministère de la guerre et le ministère des affaires étrangères. Ce qui laisse entières les questions de savoir : qui est véritablement responsable de cette mort ? pour quel motif et dans quelles circonstances ? Rien dans les documents officiels consultés à ce jour³³ ne permet de le

dire avec certitude . Seule une reconstitution détaillée de la situation politique et militaire qui prévalait à Tsaritsyne pendant la période où le sous - lieutenant Chancel est censé y avoir séjourné, pourrait fournir quelque lumière sur le sort qui fut le sien. Mais il ne peut s'agir que

³² Voir *Revue des Amis de la Xaintrie Cantalienne* n°6. Le sous- lieutenant Pascal Chancel est originaire du village de Bouval (commune de Barriac) ; c'est un proche parent de Joseph et Léon Chancel, conseillers généraux de Pleaux avant et après la seconde guerre mondiale.

³³ Il existe d'autres archives notamment au Quai d'Orsay auxquelles les auteurs n'ont pas eu accès.

de spéculations et il subsistera toujours un doute sur les conditions – et même la réalité - de sa mort, comme la suite le démontrera.

La région de Tsaritsyne , position stratégique clé sur la Volga, fut l'objet, pendant la guerre civile, de combats violents entre les Bolcheviques et les Russes blancs qui y lancèrent trois offensives avec des succès divers. Fin septembre 1918, les cosaques de l'ataman Krasnov investirent brièvement la ville avant que l'armée de Wrangel appuyée par des chars anglais ne l'occupe de manière plus durable de juin 1919 à janvier 1920 . Du côté des Bolcheviques, c'est Staline qui allait jouer un rôle clé – du moins selon la légende³⁴ - dans la défense de la ville à telle enseigne que cette dernière, en raison de ses soi - disant exploits militaires fut baptisée Stalingrad en son honneur, avant d'être rebaptisée Volgograd en 1961.

Arrivé à Tsaritsyne le 6 juin 1918 avec un détachement de Gardes Rouges et deux trains blindés avec pour principale tâche d'organiser l'approvisionnement de Moscou en blé, Staline négligera sa mission première et se comportera avant tout en commissaire politique. Il s'emploiera notamment à discréditer auprès de Lénine et de Trotsky les officiers de l'armée tsariste, passés au service de la Révolution . C'est ainsi que, dans la nuit du 22 août 1918 – *c'est-à-dire quelques jours avant le passage probable de notre Pascal Chancel* - , il fera arrêter plusieurs dizaines d'officiers de l'ex - armée tsariste, ralliés au régime, et les fera fusiller sans autre forme de procès, afin de prendre définitivement le contrôle de la ville avec ses deux complices, Boudieny (le célèbre sabreur à la moustache en crocs) et le futur maréchal Vorochilov . Ce qui permettra au futur « petit père des peuples » de rassurer Lénine et Trotsky dans une lettre où il affirme contre toute évidence « *...qu'il avait reçu un héritage d'extrême désordre dû en partie à l'inertie du précédent chef militaire (le général Snessarev) et à la conspiration des personnes placées par lui dans les divers départements de la région...que tout était donc à reprendre et que, pour ce faire, il avait supprimé (sic) ce qu'on pourrait appeler l'ancien état criminel des choses.* »

Or, dans le contexte de l'époque, l'expression « supprimer » n'était pas une figure de style et devait être prise au strict pied de la lettre. Tous les historiens s'accordent aujourd'hui à dire que la répression exercée par Staline à Tsaritsyne contre les partisans - réels ou supposés - de l'ancien régime tsariste et, d'une manière générale, contre tous les soi- disant *suspects* , fut d'une exceptionnelle brutalité. Dans une atmosphère de complot permanent « *où pas un jour ne passait sans apporter la révélation de toutes sortes de conspirations, y compris dans les lieux les plus sûrs et les plus respectables, il y avait, à l'ancre, au milieu de la Volga élevant sa masse noire au-dessus des eaux un grand bateau qui servait de prison à la Tcheka*³⁵ »³⁶ .

³⁴ Staline transformera son séjour à Tsaritsyne en une véritable épopée glorifiée par le cinéma et la littérature officielle ; voir entre autres le célèbre film de Vertov « Les combats devant Tsaritsyne » et le livre hagiographique d'Henri Barbusse sur le *petit père des peuples*, publié chez Flammarion en 1935. Trotsky qui, en tant que chef de l'Armée rouge, eut à souffrir du comportement militaire irresponsable de Staline à l'époque, parle de manière ironique de la « mystique de Tsaritsyne ».

³⁵ Police secrète de l'époque à la triste réputation.

³⁶ Voir l'article d' Alexander Tarassov-Rodionov (1885-1938) dans la « Jeune Garde ».

Cet inquiétant tableau est confirmée par Jean - Jacques Marie dans son « *Histoire de la guerre civile russe* » où l'on peut lire « *qu'entre août et septembre 1918 à Tsaritsyne , la Tcheka, contrôlée par Staline, découvrait en moyenne un complot par jour et que les victimes étaient entassées sur des barges pour y être noyées (sic)* » .



Train blindé avec Staline et Vorochilov devant Tsaritsyne en 1919

C'est la même sinistre barge noire - dite de Staline et Vorochilov - qu'évoque Okoulov , membre du Conseil révolutionnaire du front sud, dans une séance à huis clos du VIIIème congrès du Parti en mars 1919³⁷. Comment ne pas craindre dès lors, dans une telle atmosphère de violence exacerbée et de suspicion généralisée, que le sous - lieutenant Chancel – dont la mission secrète pouvait être mal interprétée - ait été la victime d'une exécution sommaire précédée ou non d'un jugement tout aussi expéditif, et ce malgré le certificat de civisme délivré par le Soviet de Iaroslav³⁸. Tout concourt en effet à le redouter et l'on souffre à l'idée qu'il est peut-être mort *noyé* dans des circonstances qui ne sont pas sans rappeler le souvenir des barques tragiques que son compatriote cantalien Jean Baptiste Carrier, de sinistre mémoire, faisait naviguer sur la Loire à Nantes, sous la Terreur jacobine.

L'hypothèse de cette triste fin est malheureusement confirmée par le résultat de récentes recherches entreprises au Service historique de la défense. On peut y trouver en effet la trace de plusieurs télégrammes adressés au cabinet du ministre de la guerre de l'époque par l'attaché militaire à Moscou³⁹ qui en disent long sur l'évolution de l'état d'esprit des autorités soviétiques, au plus haut niveau, à l'égard des officiers français se trouvant sur le territoire russe au moment où le sous-lieutenant Chancel accomplissait sa mission secrète dans le

³⁷ Jean Jacques Marie « *Histoire de la guerre civile russe* » éditions Autrement 2005 ; voir aussi "Staline" de François Kersaudy, éditions Perrin 2015.

³⁸ Voir première partie.

³⁹ Voir l' inventaire sommaire des archives de la guerre Série N 1872 – 1919 . Cabinet du Ministre 6N276

Caucase. Ainsi un télégramme du 25 juillet 1918 informe le ministre que « *Trotsky a donné l'ordre aux militaires russes de ne prêter aucun secours aux officiers anglais et français...* ». Un peu plus tard, le 3 août 1918, toujours selon la même source, on peut lire que « *Trotsky a donné l'ordre de surveiller étroitement les agissements des officiers anglais et français comme ceux de personnes capables de comploter (sic) et de prendre les mesures de représailles qui s'imposent en conséquence* » On ne peut être plus clair...

Ultimes révélations donc qui sembleraient clore définitivement l'affaire et sceller, en principe, le sort du malheureux sous - lieutenant, victime collatérale probable des excès d'une guerre civile qui ne le concernait pas – du moins pas directement – et peut-être aussi victime d'une certaine naïveté consistant à croire, en ces périodes troublées, en la vertu d'un « certificat de civisme ou de bonne conduite » !

Mais c'est compter sans les aléas et les surprises d'une histoire hors du commun qui, en nous ramenant dans le Cantal et plus précisément à Pleaux, allait nous révéler un rebondissement inattendu aux conséquences non encore, aujourd'hui, complètement élucidées.

(à suivre)

Colonel Bernard Simon et Jacques Keller-Noëllet

